

# Premières pages, premières cases

## Du roman à la BD

*Lire est une obscénité bien douce. Qui peut comprendre quelque chose à la douceur s'il n'a jamais penché sa vie, sa vie tout entière, sur la première page d'un livre? Non, l'unique, la plus douce protection contre toutes les peurs c'est celle-là - un livre qui commence.*

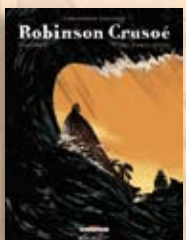
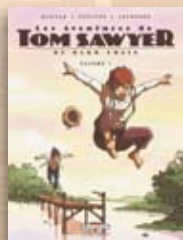
A. Baricco, *Châteaux de la colère*, Folio

Alors étudions les débuts de romans, les incipit. Mieux, comparons ce qu'ils deviennent quand ils sont adaptés en bande dessinée afin **d'énoncer clairement ce qui distingue la narration romanesque de la narration en BD**, non pas pour les opposer ou les hiérarchiser mais bel et bien pour apprendre à les distinguer et à les estimer.

L'objectif est en effet d'aborder les mécanismes mis en œuvre dans l'adaptation d'un texte littéraire en BD pour **souligner à quel point les deux moyens d'expression entrent différemment dans un récit** et à quel point la bande dessinée se substitue au mode romanesque en imprimant à l'œuvre adaptée ses marques, ses spécificités, ses contraintes et ses atouts.

Huit œuvres du patrimoine littéraire, toutes adaptées dans la collection Ex-Libris dirigée par Jean-David Morvan aux Editions Delcourt, offrent ainsi leurs univers pour tenter l'approche, du collégé au lycée.

Ouvrage coordonné par **Didier Quella-Guyot**



Premières pages, premières cases • Du roman à la BD

# Premières pages, premières cases

## Du roman à la BD

Sur le cédérom PC joint :

- > les 73 planches BD étudiées (en HD)
- > les couvertures et pages de garde des albums
- > les textes littéraires correspondants (en PDF)
- > de nombreux documents complémentaires



ISBN : 978-2-86632-593-0  
ISSN : 1298-2261  
CRDP de Poitou-Charentes, 2009  
Code CTI : 860 B 8461

Prix : 25 €

Sur le cédérom PC joint :

- > les 73 planches BD étudiées (en HD)
- > les couvertures et pages de garde des albums
- > les textes littéraires correspondants (en PDF)
- > de nombreux documents complémentaires

# Introduction

## À quoi bon étudier des adaptations ?

Parce qu'on a longtemps pensé, et parce que d'aucuns pensent encore, que la bande dessinée est un tremplin pratique, séduisant, pour grandir vers la vraie lecture et la "vraie" littérature, le patrimoine littéraire a souvent constitué un vivier de scénarios, rocamboliques de préférence, et de personnages, mythiques évidemment. Du coup, l'adaptation d'un roman en bande dessinée apparaît doublement suspecte aux yeux de nombreux pédagogues. Ils la considèrent, d'une part, comme un produit de transition, une étape éphémère, ce qui tend à renforcer l'image d'une bande dessinée "sous-littérature" ; et, d'autre part, comme un inévitable et calamiteux appauvrissement de l'œuvre initiale.

Cet a priori vient essentiellement du nombre de pages accordées, pas du moyen d'expression lui-même. Alors qu'on demande en général aux "adaptateurs" de résumer plusieurs centaines de pages d'un roman, liberté est par exemple donnée à un Tardi d'adapter Léo Malet sur du long cours, ce qui change totalement la donne ! La bande dessinée est évidemment moins "réductrice" si on lui accorde une libre pagination. Par ailleurs, le peu de valorisation des adaptations vient aussi de que ce sont les romans d'aventures populaires qui ont souvent nourri les adaptations et qu'en si peu de pages, les auteurs n'ont forcément valorisé que les rebondissements et les "agitations" des personnages. L'enjeu de la réduction est toujours imposé par l'éditeur : selon qu'on adapte *Notre-Dame de Paris* en 44 planches ou qu'on prévoit 10 albums de 44 pages, le résultat sera évidemment sans commune mesure. En aucun cas, le moyen d'expression n'est responsable de l'appauvrissement ou de l'éventuel survol des faits et gestes des personnages. Seule la distance sur laquelle on s'approprie le texte de base est discutable. La bande dessinée (et, a fortiori, le cinéma) ne coupe pas, ne réduit pas, ne résume pas "par nature". La bande dessinée peut tout raconter, tout montrer, tout reproduire et même développer, ajouter. Or rares sont les expériences où l'on a donné à la bande dessinée l'occasion de prouver en toute liberté ses talents.

C'est pourquoi la collection Ex-libris, commencée en 2007, nous est apparue comme le vivier moderne et louable d'adaptations car elle ne comporte pas de gabarit imposé.

Jean-David Morvan, directeur de la collection, expliquait à Jérôme Briot<sup>1</sup>, à l'occasion du lancement de la collection Ex-libris, en mars 2007, « La collection ne cherche pas à formater. Les styles graphiques et narratifs sont très différents, d'un livre à l'autre. Nous ne cherchons pas du tout à proposer un style de référence, auquel les auteurs devraient s'adapter. Le style de chaque dessinateur doit permettre de transmettre le style d'écriture des écrivains concernés. La diversité est donc nécessaire. (...) Les seules contraintes que je fixe, c'est : ne pas trahir les œuvres originales, et que ce soit des projets sincères.

1. Interview complète sur [www.briographe.compost/2008/02/17Ex-Libris](http://www.briographe.compost/2008/02/17Ex-Libris)